

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									/		

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LE COLPORTEUR BANDIT

III

LE PRISONNIER—(Suite.)

On supposa qu'il avait voulu se suicider, mais que la force morale lui ayant manqué, le poison corrosif s'était répandu malgré lui sur son visage.

Il fut, on l'a dit, transporté à l'infirmerie. La salle principale était comble. Provisoirement, on l'installa dans une pièce particulière.

Cette pièce, nous allons la crayonner. Elle doit exister encore dans l'ancienne maison d'arrêt de Dijon. Elle était carrée, tapissée, possédant une cheminée, une alcôve et avait deux fenêtres, l'une s'ouvrant sur le préau, l'autre sur la rue. Cette seconde croisée était défendue à l'intérieur par un cadenas et à l'extérieur par une triple grille, composée, d'abord, de huit forts barreaux de fer, puis d'un treillis en fil d'archal, et enfin d'une claire-voie en osier, s'élevant à mi-hauteur de la baie. Pour prévenir toute communication avec le dehors, les vitres étaient en dehors recouvertes d'une couche de blanc d'Espagne.

Une double porte barquée de fer, de verrous, séparait cette chambre des autres salles de l'infirmerie, dans laquelle régnait, à cette époque, une épidémie variolique, qui fit de nombreuses victimes.

Bien que très-souffrant, Monseigneur ne fut pas longtemps sans reconnaître les avantages de la position que le hasard venait de lui donner. Il fallait en profiter.

Dès le jour suivant, après la visite d'un médecin, le prisonnier, la tête enveloppée comme une momie égyptienne, se traîna jusqu'à la fenêtre. Le cadenas n'était pas difficile à forcer ; mais

les barreaux offraient une sérieuse résistance. Monseigneur se faisait ces réflexions quand il découvrit qu'une averse avait détérioré la couche de peinture qui voilait la transparence des carreaux supérieurs.

Quelques éclaircies permettaient d'apercevoir la maison d'en face, sur la rue de l'Ecole-de-Droit.

— Dans huit jours je ne serai plus ici, se dit Monseigneur.

Le lendemain, s'aidant d'une chaise, il se hissait à l'appui de la fenêtre, et, à travers les vitres de la grille, plongeait librement ses regards sur la voie publique. Il pouvait tout voir, on ne pouvait le voir. Cependant une pluie diluvienne survenue peu de temps après son incarcération dans cette chambre acheva de nettoyer les vitres de la fenêtre. Les geoliers n'y firent aucune attention. Le malade paraissait si dolent, si faible, qu'on l'avait condamné.

Lui, néanmoins, tenait à la vie autant qu'à la liberté. Par un procédé assez connu de ses militaires qui préfèrent l'hôpital au service, il entretenait la fièvre en son corps, et agitait en son



Malheureuse ! proféra le père Petit-Jean en se redressant.

esprit un plan d'évasion. Sa mémoire lui rappelait tous les expédients employés par les prisonniers fameux, dans des circonstances semblables, les Pélisson, Latude, Trenck, Silvio Pellico. Aucun, toutefois, ne semblait approprié à son cas. On ne pouvait songer à fuir par la fenêtre : non-seulement l'épaisseur des grilles s'y opposait, mais au-dessous même, veillait, jour et nuit, une sentinelle. Restait la cheminée. Une double barre de fer, implantée sur le chapéon, en défendait l'issue. La descente n'était pas une affaire. Mais le captif n'avait alors pas assez de vigueur pour grimper dans le tuyau et descendre ensuite avec une corde, par une nuit sombre, à quelques pas du factionnaire. Il devait se résigner à attendre, quoique l'attente elle-même pût le perdre ; et il s'y résignait, tout en fabriquant une corde avec la paille de son lit et des brins de fil empruntés à ses vêtements, quand, un jour, qu'il était en observations devant ses carreaux, il distingua, accoudée à l'entablement d'une fenêtre de la rue Sainte-Madeleine, une femme dont l'aspect le fit frémir d'espérance. Elle était modestement vêtue d'un costume mi-parti clérical, mi-parti laïque.

Monseigneur se hâta de monter sur sa chaise, pour mieux examiner cette personne, car on se rappelle que dans la clair-voie d'osier, ne s'élevant qu'à la moitié de la croisée était le plus grand obstacle que rencontrât l'œil dans ses excursions *extra muros*.

La femme resta à peine quelques minutes à la fenêtre.

— C'est elle ! je suis sauvé ! se disait joyeusement le vicomte de Longpré, en regagnant son grabat dès que l'inconnu eut disparu.

De bonne heure, le lendemain, il fut à son poste. Elle se montra. Leurs regards se croisèrent. Ils se reconnurent. Dès lors, il faut communiquer, échanger des idées. Dans sa chemise, Monseigneur taille une baudette d'un pouce environ de largeur ; il lui donne la forme de lettres, qu'il applique aux carreaux, il la fait parler ; pour eux ce mince ruban de toile, devient un alphabet, une langue.

Au bout d'une heure, Olympe du Val est au courant de la situation du vicomte, et par des signes dactylogiques, elle l'a informé qu'elle faisait des démarches, auprès du parquet, afin d'obtenir la permission de le visiter.

Plus que jamais la prudence était de circonstance. Le prisonnier reprit le lit et feignit un redoublement de malaise. On le pensa perdu. Il venait d'être administré, lorsqu'une dame, munie d'une autorisation du procureur du roi, se présenta au greffe pour le voir. Son costume austère annonçait plutôt une sœur converse qu'une femme du monde. Après avoir pris connaissance du permis, M. Lapostolet n'hésita pas à la faire conduire, accompagnée d'un gardien, au prétendu moribond.

Il paraissait à l'agonie. Elle s'agenouilla au pied du lit, sans dire un mot, sans même regarder le malade et se mit à débiter des oraisons. Mais, tandis que le géôlier avait les yeux tournés, Olympe glissait entre le matelas et la paille, un petit paquet qu'elle avait tenu jusque-là caché sous sa guimpe.

Puis elle se releva, fit le signe de la croix, et humblement, la tête baissée sur la poitrine, les mains croisées sur un livre de prières, d'un pas lent, elle redescendit au greffe.

Autant que la jeune femme, le jeune homme s'était montré impassible.

— Il est bien mal, ma bonne sœur ! fit M. Lapostolet, en prenant congé de la charitable dame.

— Ah ! monsieur, il est perdu l'infortuné !

Il appartient à une bonne et honnête famille. Par malheur, les égarements de la jeunesse... les mauvaises fréquentations... l'ignorance de ses devoirs... la perversion trop naturelle à ce siècle corrompu... et l'oubli de la religion... Ah ! monsieur ! monsieur ! c'est bien triste à penser... Mourir à la fleur de l'âge... Mais il a reçu les derniers sacrements, n'est-ce pas ?

— Oui, madame.

— Puisse-t-il s'être repenti, et Dieu lui pardonnera ..

— Mais vous connaissez sa famille ? interrogea habilement M. Lapostolet.

— C'est-à-dire que je l'ai connue ; M. le procureur du roi en est instruit... Pauvre enfant, va ! Bonsoir, monsieur !

Le gardien en chef oublia de répondre : il était soucieux.

IV

TENTATIVE D'ÉVASION EN PARTIE DOUBLE.

La nuit est très-noire. Sur le pavé, contre les vitres, un tout petit bruit, incessant, monotone, bat une pluie fine et serrée.

Dix heures viennent de sonner aux horloges de Dijon. Mais la vie n'y sommeille pas encore. Quo de gens sont debout ! Grande est l'animation en divers lieux ! Dans les cafés, les estaminets, regorge la foule ; dans les bals publics, elle est compacte aussi. Et si, des passants, les rues sont clair-semées, bien des personnes veillent en la vieille cité bourguignonne, agitées par les passions les plus généreuses ou les plus viles !

Et c'est ainsi que l'on veillait à l'*Hôtel du Parc*, comme rue de la Madeleine, comme dans une chambrée, comme dans la succursale de l'infirmerie de la prison de Dijon.

Arrêtons-nous à cette dernière.

Toujours, nous sommes en présence de Julien Riel, autrement dit, vicomte de Longpré, Monseigneur, et en définitive le meneur de cette bande, dont, en nos pays d'Auxois et de Tonnerrois, Charleris passa si longtemps pour être le chef, alors qu'il n'en était qu'un comparse obscur.

Monseigneur s'est levé, tout nu, il a grimpé dans le tuyau de la cheminée, rapidement descélé les barreaux entrecroisés qui en garnissent l'extrémité supérieure ; puis il est redescendu, s'est recouché, et, à l'aide d'un rat-de-cave, il déchiffre, pour la troisième fois, un billet tracé avec une encre sympathique.

Ce billet ne contient que quelques mots, mais, dans un paquet étalé sous la couverture du lit se trouvent des limes, un pistolet à deux coups, un passe-port, et quelques billets de banque.

— Elle me dit que tout sera prêt pour minuit, pense le vicomte de Longpré, elle m'attendra dans une chaise de poste, près de la porte Saint-Pierre. Nous gagnerons la frontière suisse. Mais pourrai-je aller jusque-là ? Je suis épuisé. Et puis ces horribles blessures que, volontairement, je me suis faites ! Elle ne m'a point vu ! Elle ne sait pas combien je dois être affreux, à cette heure ! Mon aspect lui fera peur ! je suis hideux, je le sais, moi ! Ne vaudrait-il pas mieux en finir avec la vie ? J'ai là l'instrument... ce pistolet... Qu'irai-je faire dans le monde, à présent ? On se moquera de moi. D'ailleurs, j'aime cette jeune fille. Mon amour est sérieux ; il est immense comme mon désir d'être aimé d'elle, comme mon désir de tuer mon rival... Ah ! il est plus fort que moi, celui-là ! ou plutôt la fatalité me poursuit !... [Quoi ! toucher au but de mes aspirations ; et quelles aspirations que celles qui toujours brûlèrent mon esprit et mon cœur ! enlever cette fillette, l'emporter dans mes bras, à

travers cet innocente qui a dû faire rire le diable lui-même, m'attribuer la puissance d'un héros, d'un demi-dieu, quand j'avais tout disposé pour mon heureux exploit ; sentir la fortune, les jouissances, me baigner de leurs voluptueuses effluves, toucher au port, au salut, au bonheur et... patatras trébucher bêtement sur un grain de sable ; rouler, m'abîmer, me perdre, parce qu'un rustre me fait obstacle... Ces choses-là n'arrivent qu'à moi ! qu'à moi qui me croyais fort... mais, va !

Puis après un moment d'autres réflexions, il parut reprendre courage à la lutte criminelle qu'il soutenait contre la société :

— Allons, continua-t-il tant qu'un souffle de vie résidera en toi, mon garçon, il devra y entretenir le flambeau de l'espérance. Tirons-nous d'abord de prison, puis nous verrons si c'est Olympe, à la porte Saint Pierre, ou Aurélie, à l'Hotel du Parc, qu'il vaudra mieux rejoindre !... Quand je pense que cette Aurélie est la cause de mon incarceration, que je serai défiguré à tout jamais...

Se livrant à ces pensées, Monseigneur se levait pourtant, faisant un paquet de ses vêtements, roulait autour de son corps une longue corde à nœuds, et reprenait l'étroit conduit du cheminée.

Pour lui, quoique malade, très-affaibli encore, l'ascension ne fut pas longue, pas trop fatigante. On sait quelles étaient ses forces herculéennes, son agilité de clown.

Arrivé sur le toit, il s'habilla, gagna le mur du préau des prisonniers pour dettes, en longea le chaperon jusqu'à un bâtiment public qui s'élevait à l'extrémité, attacha sa corde à une solive du faite, après avoir enlevé quelques tuiles de la couverture, il se laissa glisser vers le sol, son pistolet dans les dents.

Il pleurait toujours, et toujours les ténèbres étaient profondes dans la rue de l'École-de-Droit, malgré un réverbère branlant, qui projetait des lueurs fuligineuses devant le carrefour de la prison.

Par malheur pour lui, Monseigneur n'avait pas mesuré la longueur de sa corde à la hauteur du mur. Parvenu au bout, il lui restait une dizaine de pieds à parcourir dans le vide. C'était une misère. Mais en tombant sur le pavé, le pistolet qu'il tenait à la bouche lui échappa, l'arme partit ; le factionnaire se précipita hors de sa guérite en criant :

— Qui vive !

Et en appelant le poste.

Puis, discernant un homme qui fuyait dans l'ombre, il fit feu.

L'homme tomba, frappé d'une balle dans les reins.

Il était mort.

Est-il nécessaire de dire qu'aussitôt le quartier fut en émoi. Grand trouble naturellement aussi chez les gardiens de la prison. Il n'y eut pas jusqu'aux deux féroces mâtins, véritables *blood-hounds*, qu'on lâchait chaque soir dans le préau, pour plus de sécurité, qui ne prirent part au tumulte général.

— Nous sommes trahis, voici les chiens grommela Coupe-Jarrets, entendant le vacarme.

— Ah ! fit Charlesris, je connais bien le traître

— Camarade il faut s'en aller, ou nous serons pris ajouta l'Acajou.

— Bah ! allons jusqu'au bout ! au moins si je suis livré à la guillotine, je boirai un verre d'eau-de-vie avant d'y monter, nasilla Videpot.

— Voyons, reprit sourdement Coupe-Jarrets, ne jasez pas comme des sauterelles. Depuis une dizaine de jours, nous tra-

vaillons avec nos ongles, avec nos pieds, pour atteindre ce cellier. Il nous a été possible de tromper les geôliers. Chacun a fait son devoir, l'un en dérobant des instruments pour les voleurs dans les ateliers, l'autre en se rendant malade, pour travailler pendant le jour à transporter les décombres de la fouille aux fosses d'aisances, tous en passant une partie de nos nuits à creuser le souterrain. Comme l'avait prévu Monseigneur, nous sommes arrivés dans la cave du geôlier en chef. Elle est vide cette cave. Et si j'aperçois la trappe, je ne vois pas d'échelle pour y arriver d'un seul coup. M'est avis que nous devons regagner nos lits de camp, et, attendre à demain, car ce soir nous sommes trahis.

— Oui, on est trahis ! répéta Videpot.

— Mais par qui ? reprit Charlesris.

— On le sait, continua Videpot, en indiquant du doigt le père Petit-Jean, qui se tenait à l'écart dans un enfoncement du cellier, éclairé par une chandelle baveuse.

— Monseigneur le disait bien, machonna Coupe-Jarrets entre ses dents ; il n'a jamais fait que conspirer.

Puis, à haute voix :

— Allons, démarrons ! Quoi que ce soit, on va faire une ronde. Retournons là-haut. Tous sur le pont. Plus tard s'il y a un raille, on verra à le tuer d'un coup de couteau.

En remarquant l'attitude hostile de ses compagnons, cauteusement, le père Petit-Jean s'était approché d'une ouverture, de quelques pieds carrés, pratiquée dans la muraille. Aussitôt il s'y glissa. François dit Coupe-Jarrets, qui ne le perdait pas de vue, le suivit aussitôt ; puis, un à un, dans l'étroit boyau, s'introduisirent les autres.

De la sorte, ils rampèrent jusqu'à leur dortoir. Le père Petit-Jean arriva le premier. Il avait Coupe-Jarrets sur les talons. Charlesris lui succéda, puis l'Acajou, et François invitait le reste de la bande à se presser, afin qu'il pût refermer sur le trou la dalle sous laquelle ils avaient creusé leur galerie quand, tout à coup, s'ouvrit la porte de la prison :

Dans la confusion où se trouvaient nos détenus, et au milieu des hurlements de chiens, des cris que poussaient les prisonniers des autres salles, ils n'avaient rien entendu.

L'épreuve de tentative d'évasion était flagrante. Deux bandits se trouvaient encore engagés dans l'excavation.

— Ah ! s'écria Coupe-Jarrets, en voyant M. Lapostolet, escorté d'une patrouille, la baïonnette en avant, ah ! c'était donc bien vrai, le vieux scélérat nous trahissait. Eh bien il ne l'emportera pas au paradis.

Et se précipitant sur le père Petit-Jean, il lui plongea, entre les deux épaules, un tiers-point qu'ils tenait à la main.

Le vieillard tomba à terre sans proférer une parole.

— Craquement touché ! s'écria Charlesris.

— Bravo ! il ne l'a pas volé ! exclamèrent les autres brigands.

.....
Il était environ minuit.

À l'hôtel du Parc, une jeune fille priait, pleurait et attendait en vain dans une chambre isolée.

V

MARI ET FEMME

« Quand le bonheur relatif descend du ciel sur la terre, c'est au doux foyer de la famille qu'il prend place ; c'est là aussi que, dur, terrible contraste, s'établit fatalement le malheur, lorsque les époux ne sont pas assortis. »

Il ne rêvait point, le père Petit-Jean, mais il était dévoré par une fièvre intense, mais une péritonite aiguë rapidement le conduisit au tombeau, pendant que, à voix haute, il jetait cette pensée, dans la chambre même où, peu de jours auparavant, le chef de la bande Charlesris méditait une évasion.

C'est là que le père Petit-Jean avait, — l'infirmerie de la prison étant comble, — été transporté. Au premier examen, le chirurgien déclara sa blessure mortelle. Elle l'était effectivement, et l'inflammation du péritoine, — cette horrible affection qui guère ne pardonne, — avait commencé et marché depuis deux ou trois heures, quand le misérable lança ce cri de détresse.

Une aimable image venait cependant de lui apparaître ; sur ses joues pâlies jouait un beau sourire, des soupirs d'espérance glissaient de sa poitrine, il songeait à son enfant, sans doute, quand une femme entra dans la chambre.

Au bruit que fit le gardien, en l'introduisant, le père Petit-Jean tressaillit douloureusement ; et à la vue de cette femme, il poussa un hurlement de bête fauve réduite à l'impuissance.

Mais ses yeux, brûlant d'une flamme dernière, ses traits convulsionnés par la colère, son buste à demi soulevé, sa main frissonnante, étendu, disait éloquentement à cette femme :

— Que venez-vous faire ici ?

Impassible, froide, glaciale comme un marbre, elle s'avança néanmoins, s'assit sur une chaise, au chevet de l'agonisant, et de la voix la moins émue, mais à la sourdine, elle prononça ces mots :

— Vous ne m'attendiez pas, mon cher Jean ; néanmoins je veillais sur vous, ma présence en ce lieu en est la preuve. Devant moi, les portes se sont ouvertes, et c'est toujours chose merveilleuse que ma puissance, comme vous vous plaisiez à le dire autrefois...

— Autrefois ! répé à la malade, en faisant un soubresaut.

— Oui, autrefois, alors que vous m'aimiez, que vous croyiez en moi, car depuis... aujourd'hui...

— Malheureuse ! proféra-t-il, en se dressant, décharné, la sueur au front, sur son séant.

— Nierez vous m'avoir aimée ?

— Hélas !

Et le père Petit-Jean retomba comme une masse inerte sur sa couche,

Elle reprit tranquille :

— Oui vous m'avez aimée, bien aimée !... Oh, j'ai la mémoire vive... A certaines heures, je me souviens de ces jours... Je les regrette... vous saviez tant et si bien aimer, Jean ! mais votre âge et le mien étaient en disproportion... disproportion grande ! il vous fallait l'intérieur, à moi l'extérieur... Est-ce que je vous fatigais, mon ami ?... quittons ce pénible sujet...

— Oui, fit il avec effort, oui, Olympe, taisez-vous...

— Oh ! je ne veux pas augmenter vos souffrances ! Je sais que vous avez été dangereusement blessé !... que l'on craint pour

vos vie... que si vous revenez à la santé, une condamnation terrible... le bagne, pire peut-être...

— Taisez-vous !

— Mais, continua-t-elle impertubablement, je sais aussi que je puis vous sauver...

— Me sauver ! vous... vous, Olympe !

Se penchant vers lui, l'effleurant de son haleine, elle ajouta :

— Et te rendre notre fille !

— Ma fille ! Aurélie ! s'écria le père Petit-Jean, bondissant comme mu par une pile électrique.

— Eh bien, oui... mais ne faites pas de bruit... on pourrait nous entendre... et si l'on entendait ce que nous disons...

— Parle, Olympe, parle et fais vite... je te pardonne... parle-moi d'Aurélie... où est-elle ? Je mourrai content, si je la vois heureuse... Ah ! si seulement une minute, une seconde, je pourrais la voir !... Aurélie !...

Il perdit connaissance, évané sous le poids de tant d'émotions. Madame du Val lui fit respirer un flacon de sels, et poursuivit avec calme :

— Mon bon ami, je vous tirerai de ce mauvais pas. Nous sommes unis l'un à l'autre par un lien indissoluble. Une différence d'âge à pu nous séparer ; j'ai pu être légère, inconséquente, parce que je ne vous comprenais pas plus que vous ne me compreniez ; mais maintenant que j'ai mari, comme vous le désirez, que je sais vous apprécier, je reviens franchement à vous...

— Trop tard..., marmotta le prisonnier.

— Non ; car nous avons Aurélie ! dit-elle avec onctuosité.

Un éclair traversa le visage du père Petit-Jean, dont la tête, se penchant vers celle d'Olympe, en reçut une caresse.

Instinctivement, il recula, comme au contact d'un serpent.

Elle reprenait de son ton le plus ramolissant :

— C'est vrai, j'ai commis des fautes, de bien graves ; mais quand tu m'as épousée, après avoir perdu ta première femme, je t'aimais, moi ! Malheureusement, nos goûts ne s'harmonisaient pas. Tu étais pour l'économie, la solitude, moi, on m'entraînait dans le monde et les plaisirs. Pouvais-je rester seule, quand tu courais aux affaires ? Là, franchement, conviens que s'il y a eu des torts dans notre situation, ils sont des deux côtés...

— Vous m'avez déshonoré ! fit-il en fronçant les sourcils, mais écartant à une sorte de fascination.

— Allons ! ne parlons plus de déshonneur, repartit Olympe avec gaieté. Entre nous deux ce mot n'a point de valeur, votre genre d'opérations, mon ami, égalant le mien. Vous faisiez partie d'une troupe de...

— Chut !

— Oh ! on ne nous écoute pas. De hauts personnages sont à mes pieds. Je connais la maison où nous sommes. Donc, je disais que vous apparteniez à une troupe...

— Mais, c'était pour faire face à ce luxe...

— Je sais, je sais, je vous coûtai cher. N'importe. Votre métier n'était pas plus estimable que le mien, avouez-le : et quand après la naissance d'Aurélie, vous avez demandé et obtenu notre séparation de corps, en manière d'honnêteté, nous n'avions certes, rien à nous envier. Les récriminations sont donc inutiles...

— Inutiles ! Oh !...

— Apaisez-vous, mon cher Jean, et écoutez-moi jus-qu'au bout. Voulez-vous sortir d'ici ? Rien n'est plus facile. Mais il me faut de l'argent...

— De l'argent ! toujours la chanson d'autrefois...

— Oui, de l'argent, et beaucoup; vous en avez...

— Qui te l'a dit ?

— Je le fais... Maître Morlot, notaire...

Le père Petit-Jean fit un soubresaut.

— Rassurez-vous. Ce que je vous demande, ce n'est pas pour moi, mais pour Aurélie !

— Si c'était vrai !

— Vous devez m'en croire, Jean ! Oui, ce que je vous demande, c'est pour notre fille chérie... et pour vous sauver... J'ai corrompu un geôlier... dès que vous serez mieux, il facilitera votre évasion. . Mais il faut payer cher ses services... cent mille francs.

— Cent mille francs ! répéta le vieillard avec stupeur.

— Qu'est-ce que cela fait si nous te sauvons ? n'est-tu pas riche à millions ?

— Mais Aurélie, où est-elle ?

— Ici, à Dijon, répondit Olympe, en arrêtant sur lui des regards perçants.

— Ici, à Dijon. Je pourrais la voir... l'embrasser !... Non, non, ne me l'amène pas... Je te le défends... Que toujours elle ignore... Est-ce que tu lui aurais dit ?... ajouta-t-il d'un ton caverneux.

— Mon ami, je ne lui ai rien dit. Vous voulez savoir comment il se fait que notre fille est ici. Je vais vous le dire. Je n'ignorais pas que vous l'aviez mise en pension à Châtillon. En apprenant que vous étiez compromis dans une affaire et incarcéré à Dijon, j'ai dû m'occuper de cette pauvre chère enfant. Était-ce mal ? Je pensai à elle avant de penser à vous... Je lui cherchai un protecteur.

— Un protecteur...

— Un mari, si vous préférez, n'était-elle pas en âge ?...

— Un mari... vous...

— Pourquoi non ? ne suis-je pas sa mère après tout ?

— Ah ! c'est vrai, vous êtes sa mère, Olympe ! articula le moribond, dans un rire sinistre.

Elle continua froidement :

— Parmi mes connaissances se trouvait un jeune homme riche, du meilleur monde, qui en devint amoureux. Mais la petite avait déjà fait son choix : un rustre des environs de Villon s'était accroché à son cœur. Mon jeune homme, à moi, trouva le moyen d'arracher Aurélie à un incendie...

— A un incendie... Aurélie... Et...

— Oui, mon ami, il l'enleva au péril de sa propre vie et il la transportait à Cruzy, pour lui faire donner les soins que nécessitait son état, quand cette brute... qui l'avait séduite...

— Séduite ! mon Dieu !...

— Je veux dire qu'il s'était attiré ses bonnes grâces, quand ce bourreau, dis-je, survint et voulut faire un mauvais parti à notre prétendant. J'arrivais à ce moment, je fis connaître mes droits...

— Nos droits ! tes droits ! exclama le père Petit-Jean en rugissant et mordant sa couverture.

— Mais niez-vous que je suis sa mère ? dit-elle du ton de la dignité offensée.

Puis se radoucissant :

— Tenez, ami, prenez une goutte de cette potion réconfortante et terminons une conversation qui vous fatigue. Voici une procuration en blanc pour toucher chez maître Morlot la somme que vous indiquerez, signez-la. Je vous tire de prison et Aurélie...

— Serait-elle mariée ?

— Non, hélas ! soupira profondément madame du Val.

Un rayon de contentement colora la face blafarde du blessé.

— Mais, dit-il avec hésitation, le nom de celui...

— Il s'appelle le vicomte de Longpré.

— Vous avez dit ?...

— Le vicomte de Longpré ! esprit à voix basse madame du Val, effrayée de l'altération qui, subitement, avait envahi les traits du père Petit-Jean.

— Un éclat de rire infernal siffla à travers les dents serrées du moribond, et ces mots épouvantables tombèrent de ses lèvres :

— Le vicomte Hector de Longpré... Le fils de ma première femme... Olympe, il s'appelle Julien Riel. Et tu veux lui faire épouser ma fille !...

Quelques hoquets terminèrent cette monstrueuse déclaration.

Le père Petit-Jean, Jean Riel de son vrai nom, venait d'expirer.

La prétendue Olympe du Val s'était évanouie. En reprenant connaissance, elle s'aperçut qu'on l'avait emprisonnée dans une cellule du quartier des femmes.

Le soir, on la trouvait pendue à l'un des barreaux de cette cellule.

Un an après ces événements, à l'église Saint-Bénigne, de Dijon, une jeune fille, immensément riche, la veille, prenait le voile, après avoir donné tous ses biens aux pauvres.

C'était Aurélie.

Ce jour-là même, un jeune homme partait désespéré, pour le Havre et l'Australie, après avoir assisté à la pieuse cérémonie.

C'était Armand Lejeune.

LA DUCHESSE DE NEMOURS

PREMIÈRE PARTIE

IV

HEURE INDUE—(Suite.)

D'instinct, l'inconnue et son compagnon se rapprochèrent ; les deux soudards montaient déjà les degrés qui donnaient entrée dans l'auberge. Simonot, Mirette et la Pavot étaient sur le pas de la porte qui venait de s'ouvrir.

— La mère ! dit un des soudards, vous avez bien fait d'ouvrir, car j'avais là un fugot qui ne demandait qu'à flamber.

— Il a chez nous ce qu'il faut pour répondre à de pareilles bravades, mon homme, répliqua vaillamment la Pavot ; un bon chaudron d'eau bouillante éteint le feu et chasse les rôdeurs... Ce ne sont pas vos menaces qui ont ouvert la porte de la Pie, c'est le nom de la Marche auquel la fille de ma mère portera toujours respect et fidélité.

Les deux soudards étaient en haut des degrés, le gentilhomme à la triste figure restait à la même place debout et immobile comme un saint de bois ; l'étranger vêtu d'une soutanelle, tenant sa compagne par la main, mettait le pied sur la marche inférieure du petit Perron.

La Pavot qu'on avait éveillée en sursaut était de mauvaise humeur. Simonot lui toucha le bras et lui dit à l'oreille :

— En voici deux qui ne sont pas avec les autres.

— Holà ! s'écria la bonne femme, enchantée de faire tomber sa colère sur quelqu'un, qui sont encore ceux-ci ?

— Nous demandons un gîte, dit avec timidité l'homme à la soutanelle.

Les deux soudards qui allaient entrer se retournèrent.

— Eh bien ! messire Guillaume, dit l'un d'eux, allez-vous dormir en ce lieu ?

— Le gentilhomme releva la tête lentement.

— Au large ! le vagabond et la ribaudé ! disait en ce moment la Pavot, mon auberge est pleine d'honnêtes gens et il n'y a point où mettre des espèces comme vous !

Un gémissement se fit entendre sous le capuchon rabattu de la paysanne.

— Mes bons sires, s'écria l'homme à la soutanelle, en s'adressant aux soudards, faites nous entrer avec vous, je vous en prie.

— Au large ! au large ! répétait la Pavot.

— Monseigneur ! rep l'homme à la soutanelle en joignant les mains avec supplication, et en se rapprochant cette fois de celui qu'on avait appelé messire Guillaume.

La femme qui l'accompagnait fit un mouvement pour le retenir.

— Mère, disait Mirette, ces deux pauvres malheureux ont l'air bien las... recevons-les par charité chrétienne.

— Qu'ils aillent au Merle Blanc dans la rue Trainée, répondit aigrement la Pavot ; qu'ils aillent au Pot d'étain dans la Truanderie, ils se trouveront avec leurs pareils !

Et elle ajouta en frappant rudement sur l'épaule de l'un des soudards :

— Allons, mes compères, payez-moi votre bienvenue en poussant au large ces mendians qui encombrant le devant de ma porte !

C'était bien la moindre chose ; les deux soudards sautèrent en bas des degrés, et l'un deux saisissait au collet le pauvre diable porteur de la soutanelle, lorsque messire Guillaume prit lui-même le soudard par le bras et le repoussa rudement.

— Mêlez-vous de vos affaires, dit-il d'une voix sourde et lassée.

Il montrait du geste aux deux hommes d'armes la porte de l'hôtellerie, et ceux-ci obéissant aussitôt y entrèrent.

— Vous aurez l'hospitalité cette nuit, dit messire Guillaume à l'inconnu et à sa compagne.

Puis baissant la voix tout à coup et tournant le dos à l'hôtellerie, il ajouta d'un accent étrange tout plein d'angoisse et de prière :

— Si vous êtes des chrétiens vous ne m'oublierez pas dans vos oraisons.

Il prit la main de la femme et la main de l'homme et les introduisit lui-même tous les deux dans l'hôtellerie.

Les soudards regardaient cela et riaient dans leur barbe :

— Voici messire Guillaume, disaient-ils, qui se croit toujours à l'article de la mort et qui fait des bonnes œuvres sur son chemin pour racheter ses peccadilles d'autrefois !

La maigre figure de l'homme à la soutanelle était radieuse, il entra à la maison comme en pays conquis. La paysanne, au contraire, semblait en quelque sorte se laisser traîner et sa main tremblait dans la main du chevalier ; on ne voyait point son visage qui était entièrement couvert par le capuchon de sa mante.

Et Guillaume montrait entre eux deux ses traits livides, ses yeux creux, sa face ruinée par la souffrance. Il paraissait jeune encore et cependant ses cheveux étaient tout blancs ; c'est à peine si vous eussiez reconnu en lui le robuste et brillant Guillaume de Soles, autrefois écuyer de madame Isabelle.

Il avait trahi, et sa trahison ne lui avait profité qu'à moitié : c'était toujours un assez pauvre gentilhomme. Le sire de Graville, vainqueur, avait fait deux parts de la récompense promise : il avait gardé pour lui-même les châteaux, les forêts, les moissons fertiles et il avait donné à Guillaume les landes infécondes qui s'étendent de la rivière de la Vouise à la Tardes.

Mais ceci n'était rien ; un mal bizarre et dont aucun physicien ne savait le nom s'était appesanti sur Guillaume de Soles ; ses cheveux avaient blanchis, ses membres ressemblaient ceux d'un squelette, il n'avait pas beaucoup perdu de sa force physique et pouvait encore manier la lance ; mais à certaines heures, il lui semblait que tout son sang abandonnait son cœur pour venir brûler sa cervelle ; il se sentait suspendu par un fil entre la vie et la mort : un désespoir indicible lui étroignait l'âme, — il avait peur.

Tout le monde savait cela parmi les hommes d'armes de la Marche, et tout le monde se moquait du sire Guillaume de Soles.

Une fois arrivé au milieu de la salle, il quitta les mains de ses compagnons ; la paysanne s'éloigna de lui précipitamment et le pauvre homme à la soutanelle se confondit en actions de grâce.

— Priez pour moi... Priez pour moi ! murmura Guillaume de Soles.

Puis il ajouta en se tournant vers la Pavot :

— Conduisez-nous auprès de ceux qui nous attendent.

La Pavot se dirigea aussitôt du côté de la porte ouverte sous la double escalier, les hommes d'armes la suivirent et Guillaume se mit en marche le dernier de son pas lent et comme accablé. Pour gagner le fond de la salle il lui fallait passer tout auprès de la paysanne; celle-ci fit d'abord un mouvement pour l'éviter, puis elle se rapprocha de lui tout à coup et lui saisit le bras. On vit Guillaume incliner le front et la paysanne prononça un mot à son oreille.

Guillaume recula de plusieurs pas; ses cheveux blancs se hérissèrent sur son front livide.

— Je le ferai, murmura-t-il, je le ferai!

Puis, sans tourner la tête, il pressa son pas chancelant et disparut dans l'ombre du corridor.

Avant de sortir, la Pavot dit à haute et intelligible voix :

— Va ranger ces tables et ces sièges, Mirette. On croirait qu'il y a encore eu bataille ici, cette nuit. Quand tu auras fini, tu t'en iras tout de suite, car il n'est pas bon pour une jeune fille honnête de rester en pareille compagnie.

Elle était impitoyable, cette maman Pavot, quand la mauvaise humeur la tenait. Mirette et Simonot se mirent à ranger les tables pour la seconde fois, Mirette jetait des regards de compassion sur la pauvre femme, traitée si durement par sa mère, et qui ne se plaignait point. L'homme à la soutanelle avait rejoint sa compagne.

— Si je comprends bien ce que dit l'aubergiste, murmura-t-il, une rixe a eu lieu dans cette salle. Si notre pauvre petit Jean se trouvait mêlé à des scènes de ce genre que deviendrait-il, mon Dieu, maintenant qu'il ne nous a plus pour le protéger?

— Jean s'est enfui sur le cheval de la ferme, répondit la paysanne d'un air pensif, et il a emporté la lourde épée qui pendait dans la ruelle de son lit.

— Il l'a emportée, c'est vrai, ma noble dame, mais, Dieu merci, l'enfant ne saurait la soulever ni la manier.

La voix de la paysanne eut un accent de reproche.

— Eh c'est grande honte, frère Tranquille, dit-elle, que le fils de son père n'ait pas encore appris à défendre sa vie comme un soldat!

L'homme à la soutanelle poussa un gros soupir.

— Hélas! ma noble dame, murmura-t-il, ce n'est pas moi, vous le savez bien, qui pouvais lui apprendre cela.

— Maintenant quo voici tout en ordre, s'écria Simonot, retirons-nous mam'selle Mirette, pour ne pas nous compromettre en pareille société!

Mirette voulut lui imposer silence.

— C'est maman Pavot qui l'a dit, reprit Simonot; on ne peut rien gagner avec des paroissiens de ce genre-là, et quant à moi je décampe!

— Pardonnez-lui, mes bonnes gens, dit Mirette en passant, pour se retirer à son tour, auprès de l'homme à la soutanelle et de sa compagne, c'est un pauvre d'esprit et personne ne fait attention à ses paroles.

— Merci, jeune fille, murmura la paysanne.

Mirette sorti, mais le ton de cette femme en prononçant ces simples mots: « Merci, jeune fille, » lui resta dans la mémoire: maintenant qu'elle n'avait plus sous les yeux le capuchon de bure de la paysanne, il lui semblait que sa voix et ses paroles appartenaient à une noble dame. Elle n'aurait conservé aucun doute à cet égard si elle fût restée un instant de plus dans la salle commune, et qu'elle eut vu la paysanne rejeter en arrière son capuchon pour respirer un peu, maintenant qu'elle était seule à l'abri des regards indiscrets.

La duchesse Isabelle avait dépassé déjà les limites de la jeunesse, et le malheur avait pesé sur elle bien lourdement; mais il y a de ces fronts de saintes qui ont leur auréole surtout dans le martyre. La duchesse de Nemours était belle comme autrefois; elle portait sa détresse avec une héroïque patience et ces années de deuil n'avaient pu que mettre un voile de tristesse sur l'exquise harmonie de ses traits.

Durant ces quinze années, la duchesse Isabelle avait dormi souvent sur le dur, elle avait passé bien des nuits à cheval, et quand la poursuite acharnée de ses ennemis faisait un peu de relâche, elle avait passé bien des nuits aussi dans les larmes. Mais au milieu de sa douleur profonde, il y avait un bonheur, au sein de son découragement un espoir naissait: elle voyait grandir Jean d'Armagnac, qui ressemblait à son père.

Co qu'elle avait fait pour protéger le dernier rejeton de cette souche condamnée, on mettrait de longs jours à l'écrire; seule avec ce pauvre frère Tranquille, qui n'était pas toujours l'homme qu'il fallait pour une semblable besogne, elle avait mené la vie errante et mystérieuse des proscrits.

Les religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, ses voisins, lui avaient donné son premier asile dans la nuit même où Tristan l'hermite décapita le corps mort de Jacques d'Armagnac en la cour des Halles. Mais cet asile ne pouvait être que temporaire. Au bout de quelques jours, à la brune tombante, Isabelle, son fils, frère Tranquille et le soldat Jérôme Ripaille, quittèrent l'abbaye de Saint-Germain afin de commencer leur vie de périlleuses aventures. Ils se dirigèrent vers l'est pour tâcher d'entrer dans les États du duc de Bourgogne. Gravillo et madame Anne avaient prévu cela, un cordon d'hommes d'armes fermait la frontière.

Alors madame Isabelle tint conseil avec ses deux serviteurs. Jérôme Ripaille, malgré la gravité des circonstances, trouvait le moyen de boire assez pour être entre deux vins depuis le matin jusqu'au soir. Tranquille ne buvait que de l'eau, mais sa pauvre tête battait la campagne, et Dieu sait que madame Isabelle avait à deux tristes conseillers.

Elle proposa de gagner la Gascogne et de se retirer dans le domaine d'Armagnac. Jérôme Ripaille jura qu'il saurait bien faire le chemin libre avec sa bonne épée, et frère Tranquille ne pouvait pas être d'un autre avis que sa noble dame.

On traversa toute la France pour arriver, au bout d'un mois de fatigue et de dangers sans cesse renaissant, au pays d'Armagnac, que l'on trouva plein d'émissaires de la régente et du sire de Graville. La protection de Dieu et la fidélité de quelques vassaux sauvèrent les derniers Armagnacs d'une catastrophe certaine, car il était impossible de retenir la langue du vaillant Jérôme, qui allait partout proclamant le nom de la duchesse et la qualité de l'enfant.

En ce temps-là les fugitifs avaient encore quelques ressources la duchesse vendait un à un, aux juifs voyageurs, les bijoux dont justement elle s'était parée pour fêter la bienvenue de Jacques d'Armagnac. Ses ressources s'épuisèrent; la patiente poursuite de Graville et de madame Anne ne se laissait point. Le jour vint où madame Isabelle et sa suite quittèrent leur refuge sans savoir où leurs têtes se reposeraient le lendemain.

Jérôme fit bien voir qu'il était un brave cœur, il se passa de boire,—mais il ne se passait point de parler, et chaque fois que les fugitifs avaient un instant de répit, les maudites fanfaronnades du soldat attiraient sur leurs traces les limiers de Graville.

Une nuit, la mère, l'enfant et les deux serviteurs avaient cou-

ché dans une cabane de pâtre, au milieu des landes de l'Angoumois, Jérôme Ripaille s'éveilla le lendemain matin un peu plus tard qu'à l'ordinaire, la cabane de pâtre était vide, madame Isabelle, le petit Jean et frère Tranquille étaient partis.

Jérôme Ripaille s'habilla sans mot dire, ceignit le ceinturon de sa grande épée et fit deux bonnes lieues dans la campagne, la tête basse et le front en feu. Il avait compris. Il fut triste jusqu'à l'heure de midi, où il rencontra un homme d'armes du nouveau comte de la Marche qui lui paya deux ou trois pintes de vin d'Anjou. A la troisième pinte, il recouvra sa bonne humeur, à la quatrième, une convention fut passée entre lui et l'homme d'armes, en conséquence de laquelle Jérôme prit le chemin de la Marche pour entrer au service du sire de Graville.

— Il y a encore des gens qui ne dédaignent pas ma compagnie, se disait-il en montant à cheval.

Graville occupait dès lors le château de Benevent, sur les bords de la Creuse, ce fut là que Jérôme Ripaille prit ses quartiers.

A l'ouest du château de Benevent, il y avait une grande et belle forêt qui s'étendait jusqu'aux frontières du Berry. Dans cette forêt, un pauvre bûcheron, possédant pour tout bien une cabane couverte en chaume, accueillit madame Isabelle, son fils et son serviteur. Ils étaient à bout d'expédients et ne savaient plus à quel saint se vouer.

C'était bien près de l'aire du vautour. Graville et ses compagnons de plaisir venaient souvent jusque-là dans leurs chasses; mais on n'est jamais mieux caché, dit-on, qu'à l'ombre du toit de son ennemi. Dans cette cabane de bûcheron, madame Isabelle vécut dix années. Graville et madame Anne de Beaujeu couvrirent la France de leurs émissaires, et ni l'un ni l'autre ne songea à cette forêt de Benevent, que les joyeuses cavalcades du nouveau comte de la Marche parcouraient en tous sens.

Au château même du sire de Graville, un homme se trouvait pourtant qui avait découvert le grand secret; cet homme-là était Jérôme Ripaille, parvenu au grade d'écuyer et devenu discret. Trois jours par semaine, Jérôme Ripaille donnait des leçons d'escrime à un jeune garçon qu'il avait rencontré par hasard dans la forêt, et que subitement il avait pris en grande amitié. A ce jeune garçon il n'avait jamais demandé ni son nom, ni la demeure de ses parents, et c'est en ce sens là que nous disons que l'honnête Jérôme était devenu discret.

Il avait, en effet, parfaitement reconnu Jean d'Armagnac le fils de son maître, et comme il se connaissait lui-même, il s'était dit: « Le meilleur moyen de ne point parler est de ne rien savoir »

D'ailleurs Jérôme n'était point un héros, mais un soldat, — encore un soldat ivrogne. Il avait servi trop longtemps la maison d'Armagnac pour ne point se sentir porté vers le rejeton de cette tige illustre. mais il se trouvait bien au château de Benevent, et peut-être craignait-il le premier mouvement qui l'eût entraîné à offrir ses services à madame Isabelle.

Ceci n'était point une trahison, puisque madame Isabelle avait repoussé ses services autrefois. Il aimait mieux ce rôle de protecteur de hasard; dans la position où il était, son bon vouloir pouvait n'en être que plus utile aux restes de la maison d'Armagnac.

Dans la pauvre cabane du bûcheron, les fugitifs menaient une vie calme, sinon heureuse. En voyant grandir son fils, ce noble enfant que ses rêves de mère n'avaient pu souhaiter ni plus beau, ni meilleur, la duchesse ne pouvait défendre son cœur con-

tre les séductions de l'espoir. Ce fils des preux, qui avait l'âme et le port d'un héros, Dieu ne pouvait l'avoir conduit à traverser tant de périls sans lui réserver de hautes destinées.

Tranquille était le précepteur de Jean d'Armagnac. Il essayait de lui apprendre le latin et même un peu de théologie. A ces connaissances, il espérait joindre, un jour, les éléments de logique et de controverse, le grec, la dialectique et quelque teinture de la science philosophale. Mais il faut bien avouer qu'à Jean d'Armagnac, où Jean tout court, car on n'avait jamais rien dit devant lui qui pût lui donner à deviner le nom de son père, ne mordait pas d'un grand appétit au pain dur de la science. Une seule chose parmi celles que frère Tranquille pouvait lui enseigner, l'attirait et l'entraînait, c'était l'histoire; encore, n'aimait-il guère que le récit des grandes batailles et des hauts faits chevaleresque.

Le lecteur doit penser qu'un enfant de l'âge de Jean ne restait pas comme cela sans essayer de percer le mystère de sa naissance, et qu'il interrogeait point sa mère, qu'il ne connaissait que sous le nom de dame Marthe, parce qu'il avait vu ses yeux se mouiller chaque fois qu'il lui avait adressé des questions à ce sujet. C'était sur frère Tranquille que tombait tout le poids de la curiosité de Jean.

Jean était un esprit délicat, presque subtil, Jean s'y prenait de mille manières pour arriver à ses fins. Frère Tranquille, de sa nature, n'était pas très-inventif et ne savait pas beaucoup mentir. Il eût succombé vingt fois dans la lutte engagée, s'il n'avait pas pris le parti de répondre tout simplement. — Mon fils, demandez à votre mère.

Jean avait bouche fermée. Sa mère était en effet pour lui quelque chose d'adorable et de divin; il aimait sa mère comme un chrétien fervent aime Dieu. Il eût donné tout son sang pour épargner une larme à sa mère.

Ceci avant le jour où, caché derrière les arbres de la forêt de Benevent, il vit passer, comme un rêve, l'éblouissante beauté de Blanche d'Armagnac.

Hélas! les enfants sont ainsi: quelques mois plus tard, Jean fuyait la pauvre cabane au risque de briser le cœur de sa mère!

La chérissait-il moins tendrement?... Oh! non, mais la folie de la jeunesse l'entraînait: mais il suivait les beaux yeux de Blanche, comme le pauvre papillon fasciné s'élance vers la lumière qui va lui donner la mort.

(A CONTINUER.)

AVIS A NOS LECTEURS

Dans notre prochaine numéro nous commencerons la publication d'un nouveau roman rempli d'intérêt. Nous prions nos lecteurs d'en faire part à leurs amis qui désireraient prendre un abonnement, d'envoyer leur souscription immédiatement, vu que le tirage sera proportionné au nombre de souscripteurs lors du commencement de cet ouvrage.

FEUILLETON ILLUSTRÉ PARAISANT LE JEUDI

ABONNEMENT — Un an	\$1.00
" Six mois	0.50
" Trois mois	0.25
" Le numéro	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

Ceux qui souhaitent avoir les premiers numéros, peuvent se les procurer en s'adressant à notre bureau.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES
8, Rue Ste. Thérèse, Montréal